

**PHILOSOPHIE POLITIQUE AFRICAINE : UN REGARD À PARTIR DU
CONCEPT D'UBUNTU**, Zolou Goman Jackie Élise DIOMANDÉ (Université P.
GON COULIBALY de Korhogo - Côte d'Ivoire)
elise.jackie@yahoo.fr

Résumé

Ubuntu qui signifie « je suis car tu es » est un concept de pensée de l'altérité. En effet, traiter l'autre avec dignité, c'est le faire à soi-même et pour soi-même. Ce concept traduit des humanités inextricablement entremêlées. L'humanité de l'un dépend de celle de l'autre. Alors, proposer la pratique de l'*ubuntu* dans les politiques africaines actuelles, c'est évoquer ou convoquer un champ lexical : le bien vivre ensemble, le pardon, la tolérance, l'amour du prochain, etc. Cela dit, avec le *Ubuntu*, les partis de l'opposition et celui au pouvoir, sont tous appelés à cultiver le vivre ensemble dans la paix afin de penser le devenir, le développement de leurs pays respectifs et surtout pour le bien-être du peuple dont ils ont la responsabilité. Ainsi, le bien-être du politique et celui de ses concitoyens sont liés à la stabilité dans leur pays. Car, le constat est qu'aujourd'hui la plupart des pays de l'Afrique occidentale, orientale, australe et centrale sont en proie à la guerre, aux coups d'État, au terrorisme. Dès lors, la pratique de l'*ubuntu* dans les pays africains serait une solution aux crises politiques. Une approche critico-analytique, nous permettra de faire une analyse rationnelle du concept de l'*ubuntu*. Cette contribution met en évidence que les pays africains ont le devoir de cultiver le véritable vivre ensemble, et non promouvoir une réconciliation de façade, afin que l'intégration africaine soit une réalité, car le concept de l'*ubuntu* a un caractère unificateur. Il s'oppose à toute forme de discrimination. C'est un principe de vie.

Mots clés : Afrique, bien vivre-ensemble, développement, politique, *Ubuntu*

**ABSTRACT: AFRICAN POLITICAL PHILOSOPHY: A LOOK INTO THE
CONCEPT OF UBUNTU**

Ubuntu, which means "I am because you are", is a concept of thinking about otherness. Indeed, to treat the other with dignity is to do it to oneself and for oneself. This concept reflects humanities that are inextricably intertwined. The humanity of one depends on that of the other. So, to propose the practice of *ubuntu* in current African politics is to evoke or summon a lexical field: living well together, forgiveness, tolerance, love of neighbor, etc. That said, with *Ubuntu*, the opposition parties and the one in power are all called upon to cultivate living together in peace in order to think about the future, the development of their respective countries and especially for the well-being of the people for whom they are responsible. Thus, the well-being of politicians and that of their fellow citizens are linked to stability in their country.

Today, most of the countries of West, East, central and Southern Africa are plagued by war, putsch and terrorism. So how could the practice of *ubuntu* in African countries be a solution to political crises? A critical-analytical approach will allow us to make a rational analysis of the concept of *ubuntu*. This contribution highlights

that African countries have a duty to cultivate true living together, and not to promoting a so-called reconciliation, so that African integration be a reality, because the concept of *ubuntu* has a unifying character. It opposes all forms of discrimination. It is a principle of life.

Keywords: Africa, living well together, development, politics, Ubuntu.

Introduction

L'humanité, en tant que patrimoine commun des hommes, exige l'engagement et la responsabilité de chacun dans le processus de son progrès. Dans bien de cultures du monde, et particulièrement de l'Afrique, l'humanité est le socle de la sociabilité. Dans la culture mandingue, par exemple, une expression indique le rapport de soi à l'autre et met en lumière l'idée selon laquelle l'humanité est une corde. Cette idée est traduite en ces termes *Mogoya ye juru ye*. Cela signifie que tous les hommes sont liés les uns aux autres par une corde qui symbolise la vie et le lien social. Cette corde dans sa compréhension littérale indique clairement qu'aucun être humain n'est isolé. L'homme, ici, est loin du monde des monades leibniziennes sans porte ni fenêtre, aussi du sujet isolé du *cogito* cartésien.

Nous sommes dans le principe aristotélien de l'homme comme animal social, ce qui le destine à vivre en communauté. Pour que cette vie communautaire se passe de manière harmonieuse, il faut certaines valeurs, telles que le respect de l'autre et sa différence, le pardon pour que l'humanité, et surtout pour que le continent africain, se porte mieux. C'est cette éthique de la vie en communauté et de l'unité qui est mise en exergue par le concept d'*ubuntu*. « Ce terme incarne la croyance en un lien humain universel : *je suis car tu es*. Un lien profond et sincère, qui pousse à respecter chaque individu comme part essentielle de notre propre humanité » (M. Ngomane, 2022). Ainsi, l'*ubuntu* apparaît comme un concept privilégié pour penser la philosophie politique africaine. Certes la vie est faite d'adversité qui permet aux uns et aux autres de se découvrir et de chercher à dominer l'autre, dans la mesure où la vie n'est que lutte, pour paraphraser K. Marx (1977, p. 15.). Mais cette affirmation d'adversité ne doit pas consister à ériger une muraille d'hégémonie à l'intérieur ou entre des pays africains. Comment le principe de l'*ubuntu* pourrait-il favoriser la culture de la paix dans les politiques africaines et dans le monde ? Telle est la préoccupation qui traverse cette contribution. Au-delà de cette question principale, une série d'interrogations s'impose : Qu'est-ce que le *Ubuntu* ? Quelle serait la portée de l'*ubuntu* dans la philosophie politique africaine ? Quels sont les enjeux et les perspectives de l'*ubuntu* dans la gouvernance de l'État en Afrique et dans le monde ?

1. Autour du concept d'*ubuntu*

L'Afrique regorge des ressources sur le plan intellectuel, culturel et politique qui existent sous forme de croyance, de recettes ancestrales connues sous le nom générique, tout à fait discutable, de savoirs endogènes. Ces savoirs sont des éléments culturels et intellectuels visibles, à travers des concepts comme l'*ubuntu*, qui prône la cohésion et la stabilité sociale. Ce concept exprime les aspirations

africaines à un bien-être et à un bien vivre ensemble avec son prochain. Il est la manifestation de l'humanisme chez les Africains. Ce principe de bienveillance, de pardon, d'écoute de l'autre et de pouvoir est incarné par l'*ubuntu*. L'on peut affirmer sans risque de se tromper que Nelson Mandela a pratiqué le *ubuntu*, à travers ses actions et ses mots ; avant, pendant et après sa sortie de la prison. Il a été l'un des meilleurs pratiquant de l'*ubuntu*, dans la mesure où pour lui c'est ensemble que nous sommes forts pour construire une nation "arc-en-ciel". C'est le brassage des valeurs, des cultures, des savoirs, des forces de tous qu'une nation se bâtit et devient forte et puissante, à l'instar des États-Unis d'Amérique. Qui plus est, le mot *ubuntu* vient de la culture de Nelson Mandela qui est le shoxa/zulu. En tant que concept, il a été popularisé par l'archevêque Sud-Africain Desmond Tutu.

Dans le processus de saisir la profondeur du concept d'*ubuntu*, il convient de se référer à l'expression *ntu ubuntu*, qui signifie mon humanité n'a pas de sens sans ton humanité. Et qui par extension voudrait dire "je ne suis rien sans toi, l'autre". Mon humanité ne se manifeste ou n'a de sens qu'en étant vécue et partagée avec l'autre. C'est en m'ouvrant à l'autre pour l'accueillir dans la disponibilité, la sincérité, la tolérance, la sympathie que je me comprends et que je saisis mon moi intérieur. Ce qui s'appréhende en ces termes : « je suis ce que je suis parce que vous êtes ce que vous êtes. » (*Umuntu, ngumuntu, ngabantu*) (M. Ngomane, 2022, p. 25.). Le sens fondamental de cette pensée est que toutes nos actions sont fonction de notre relation à l'autre. Tout ce que nous faisons dans le monde se fait à travers nos relations aux autres, dans la mesure où aucun individu ne se suffit en l'absence des autres, car nous sommes interconnectés. « Ubuntu reconnaît nos différences et en célèbre les valeurs » (M. Ngomane, 2022, p. 25.) On peut citer quelques-unes : le développement, la pluralité des savoirs, l'égalité.

L'*ubuntu* nous exhorte à prêter attention à toute notre existence, à nos faits et gestes, c'est-à-dire nos actions, nos pensées, pas seulement pour leurs conséquences sur notre personne, mais pour son impact sur la personne de l'autre avec qui nous sommes en contact. Il s'agit de tenir absolument compte de l'autre dans nos actions, et dans la mesure du possible faire de lui notre priorité. L'*ubuntu*, « n'est pas seulement une façon de se comporter, mais bien une manière d'être » (M. Ngomane, 2022, p. 17.). C'est en interagissant, en partageant un sentiment d'humanité avec les autres qu'on parvient au mieux-être. C'est pourquoi, l'*ubuntu* symbolise l'altérité. « C'est l'ouverture empathique aux autres. C'est le préjugé favorable par principe. C'est l'amitié préventive. C'est l'état de grâce dans les rapports humains. » (J. Ki-Zerbo, 2007, p. 118.).

L'ouverture à l'autre qui est découverte de soi, n'est pas sa dissolution en nous encore moins notre destruction en l'autre. La relation entre "je" et "tu" est certes fusionnelle mais pas confusionnelle. Fusionnelle, parce qu'aucun individu ne peut se réaliser sans autrui. Elle est non confusionnelle, car chaque individu conserve son identité au contact de l'autre, au contraire il s'améliore. C'est une altérité asymétrique et sympathique. *Ubuntu*, c'est cette disposition d'esprit qui implique le partage, la solidarité, l'amour, l'harmonie, le vivre ensemble ; bref c'est se voir en autrui, pas comme autrui. Cette idée nous amène à affirmer que l'expression du visage chez Lévinas, s'apparente quelque peu à l'*ubuntu*.

La réflexion lévinassienne du Visage amène à comprendre que pour saisir le visage il faut aller au-delà des apparences immédiates. Cela pour dire que le visage qui me fait face n'est pas matériellement pénétrable. Il s'agit de saisir le visage comme la manifestation de l'autre. « Dans le concret du monde, le visage est abstrait ou nu. Il est dénudé de sa propre image. (...) La nudité du visage est dépouillement sans aucun ornement culturel, une absolution, un détachement de sa forme au sein de la production de la forme », de son contenu (E. Lévinas, 1972, p. 51-52). Le visage se présente à moi sans image, sans aucune coloration raciale, ethnique, culturelle, politique.

Il se dépouille de tout, sans se dévoiler. C'est cette abstraction ou cette nudité qui nous appelle et nous interpelle, car nous sommes concernés et, dans le même temps, cernés par la nudité du visage. Pour le bien-être de l'autre nous renions notre humanité. Ce souci de l'autre, la rencontre avec l'autre, rend l'homme meilleur, et, par ricochet, rend la vie agréable à vivre. La rencontre, n'est pas un choc mais le croisement de l'homme à l'autre qui permet la connaissance. La rencontre à l'autre favorise la construction et non la destruction, l'angoisse, la déchéance, pour s'exprimer comme J. P. Sartre (1943, p. 302.) qui affirme : « Ma chute originelle c'est l'existence de l'autre. » Pour lui, autrui est au fondement de la souffrance de l'individu, de par sa présence et son regard critique qu'il pose sur lui. Cependant, soyons circonspects avec la conception d'autrui dans la philosophie sartrienne, car Sartre n'est pas radical. Nous avons pour preuve cette affirmation : « Autrui est le médiateur indispensable entre moi et moi-même. » (J.P. Sartre, 1943, p. 260). Dans cette analyse, Sartre montre l'importance d'autrui dans l'existence de l'individu. Il participe à sa maturité. À travers les critiques objectives d'autrui, l'individu se connaît dans sa totalité, connaît ses forces et ses faiblesses et les améliore. Alors, face au visage l'autre m'apprend à dépasser mes capacités intrinsèques et à devenir une meilleure personne.

Le visage c'est l'autre qui s'offre à moi et m'interpelle sur ma responsabilité envers lui. Je suis responsable vis-à-vis de lui. Je suis responsable du bien-être de l'autre. Lorsque je me trouve en face du visage je me rends compte de la fragilité, de la finitude de l'homme exposé à la souffrance qui a besoin d'aide, de soutien de m'a part. Mon devoir envers l'autre c'est de le protéger. Ce devoir d'"éthique de responsabilité" qu'invoque Emmanuel Levinas, est un appel à la responsabilité du "Moi" à l'égard de l'autre. Ici, le terme de responsabilité n'est pas à appréhender comme domination, possession, dans la mesure où c'est une « possession sans acquisition dont jouit la sensibilité qui baigne dans l'élément, qui « possède » sans prendre. » (E. Lévinas, 2000, p. 169.). Dans ces conditions, « le visage s'impose à moi sans que je puisse rester sourd à son appel, ni l'oublier, (...) sans que je puisse cesser d'être responsable de sa misère. » (E. Levinas, 1972, p. 52.)

En offrant sa vulnérabilité, le visage m'offre la possibilité de comprendre la signification véritable de ma liberté. Cette liberté qui m'amène à être responsable de lui. Ainsi, ma liberté n'a pas le dernier mot, car je ne suis pas seul, et ma liberté est dépendante de celle de l'autre. Pour qu'il y ait un véritable vivre ensemble, dans ma relation à autrui, je me dois de prioriser la liberté de l'autre. Le

sens de cette liberté est recommandé par l'expression suivante : « fais à l'autre ce que tu souhaiterais qu'on te fasse », qui est le fondement de la morale. En s'inspirant, certainement, de Emmanuel Kant, K. Nkrumah (1976, p. 117.) écrit : « le grand principe moral du consciencisme est de traiter chaque être humain comme une fin en soi et non comme un simple moyen. » Cette éthique du respect de l'autre est manifeste dans l'*ubuntu*. Le fondement de la philosophie de l'*ubuntu*, est d'éduquer l'individu au respect, envers soi et envers l'autre. Être capable de voir l'autre, même l'inconnu, l'étranger, la veuve, l'orphelin, le mendiant, le laissé pour compte, comme un être humain avec toutes ses caractéristiques. Nous ne pouvons jamais le traiter comme une personne remplaçable ou sans valeur. Avec l'*ubuntu*, c'est la co-responsabilité qui est au fondement de l'humanisme qui permet la construction personnelle et communautaire.

Ubuntu cherche à montrer qu'il faut se voir dans l'autre, se mettre à la place de l'autre pour voir notre fragilité, la fragilité de l'humanité. C'est pourquoi, entendre la misère, la douleur de l'autre qui « crie justice ne consiste pas à se présenter une image, mais à se poser comme responsable, à la fois comme plus et comme moins que l'être qui se présente dans le visage. Moins, car le visage me rappelle à mes obligations et me juge » (E. Levinas, 2000, p. 237). Le visage se pose comme ma conscience morale qui me dicte ma responsabilité.

Il s'agit de voir en chacun, dans chaque interaction, intersubjectivité une chance, une occasion de créer un environnement plus positif, plus rassurant, plus adéquat. Car, « toute personne n'est une personne qu'à travers d'autres personnes » (M. Ngomane, 2022, p. 17.) Nous ne devenons des hommes que dans la société, dans la communauté. Tout se fait en fonction de notre relation aux autres. Cela dit, c'est en dehors de nous-mêmes qu'il nous faut puiser pour être comblé intérieurement. De ce fait,

Ubuntu consiste à tendre la main à nos semblables, car c'est auprès d'eux que nous pouvons trouver le réconfort, le contentement et le sentiment d'appartenance dont nous avons désespérément besoin. Il nous montre qu'un individu n'est rien sans les autres êtres humains qui l'entourent. Il englobe tout le monde, quelle que soient son origine, ses croyances ou sa couleur. *Ubuntu* reconnaît nos différences et en célèbre la valeur. (M. Ngomane, 2022, p. 25)

Pour signifier que nos différences ne sont pas des vecteurs de différends, de conflits, mais une chance, une richesse, une bénédiction pour le monde. D'ailleurs, la compétition, l'adversité mène au progrès et à l'accomplissement de soi, G. W. F. Hegel (1941, p. 60.). Il est nécessaire d'entrevoir « comment la pratique d'*ubuntu* peut nous (africains) aider à devenir des bâtisseurs de ponts, des personnes qui voient dans chaque interaction une chance de créer un environnement plus positif », vivable et viable. (M. Ngomane, 2022, p. 17.) Tout le monde mérite d'être traité avec humanité. Par conséquent, les institutions africaines doivent s'inspirer des vertus de l'*ubuntu* pour le bien de la nation dont ils ont la charge.

2. *Ubuntu* et gouvernance

Mettre en rapport l'*ubuntu* et la gouvernance africaine, demande de penser en pansant la gouvernance en Afrique à partir des valeurs que reflète le concept d'*ubuntu*. La remarque est que tous les pays africains sont en quête de leur émancipation technologique, économique dans ce XXI^e siècle. Cependant, il ne faudrait pas oublier que plusieurs pays africains font face aux crises militaro-politiques. Nous avons pour illustration les coups d'État qui ont affecté plusieurs pays africains depuis les indépendances jusqu'à aujourd'hui. D'ailleurs, plus récemment de 2020 à 2022, le Mali, la Guinée Conakry, le Burkina Faso, le Niger, le Gabon et des tentatives de coups d'État au Tchad en ont été les théâtres. Ce qui cause le retard de ces derniers, surtout au plan économique. Cela montre clairement la complexité de l'enracinement de la démocratie dans certains pays africains. Les États africains vivent un véritable problème de crise de gouvernance. Il est clair qu'un régime démocratique n'est pas gage de bonne gouvernance, mais en est un élément important. Cependant, force est de constater que cette léthargie des pays africains n'est pas à observer dans l'incapacité des africains à vivre en harmonie ou d'être solidaires les uns les autres. Ce qui est en jeu, c'est la lutte pour les intérêts égoïstes des dirigeants politiques africains. Tout semble indiquer que l'Afrique n'est pas sur le bon chemin, car elle s'est éloignée de son identité qui est fondée sur la nécessité d'être en relation harmonieuse avec l'autre.

L'objectif de certains chefs d'États africains véreux est d'écarter l'autre pour se maintenir au pouvoir sans être inquiet. Il faut museler le peuple afin de mieux piller les ressources de leur pays, pour son propre profit. Pourtant, il aurait fallu que les réflexions de ces dirigeants africains les conduisent à des conclusions qui mettent l'humain au centre et privilégient l'intérêt général, le bien-être collectif. En fait, il incombe à tous les africains d'enrichir les débats d'idées sur la bonne gouvernance, et prôner le vrai vivre ensemble pour construire les sociétés africaines futures plus apaisée, où il fera bon vivre. Car, le faux vivre ensemble, qui est le fait que des personnes vivent les uns à côté des autres, mais qui ne sont pas réconciliés au cours des années ayant suivi les conflits qu'ils ont vécus. Ils se haïssent et prévoient de se venger dans le secret. Une société au sein de laquelle le bien-être de l'autre est la priorité de tous et où tout le monde a une importance, est une société dans laquelle tous les citoyens s'aiment mutuellement sans hypocrisie. C'est dans ces conditions que le souci de l'*ubuntu* est la création des liens sociaux que des biens matériels, dans la mesure où l'on vit dans une société dont le seul mode de production est ultracapitaliste et néolibéral verrouillé par la mondialisation.

L'*ubuntu*, en fait, reconnaît « la valeur intrinsèque de chaque être humain, à commencer par nous-mêmes. » (M. Ngomane, 2022, p. 31.) C'est l'*ubuntu* qui a été au fondement de la lutte contre l'apartheid, qui est un cruel système de ségrégation raciale institutionnalisée en Afrique du Sud où, jusqu'à 1994, les Noirs et les Blancs devaient mener des existences entièrement séparées. Ce système politique est radicalement en marge de l'humanisme que véhicule l'*ubuntu*. Ce concept demande à ce que les gouvernants se mettent à la place des gouvernés, en baissant en eux la voix moralisatrice, pour comprendre les besoins de la population

qui se trouve en face d'eux et de qui ils sont responsable. C'est seulement ainsi qu'ils commenceront à saisir et à prendre en compte ce que pensent leurs peuples, ou ce qu'ils ressentent, dans leur quotidien, afin de mieux gouverner. De là le bien-être du peuple devient la priorité de ces chefs d'État africains dans leur plan d'action gouvernementale. Ainsi, lorsque le peuple se voit dans le dirigeant, il est motivé à s'investir, à son niveau, pour le développement de son pays. Car, le développement ne se fait pas par une personne, mais une collectivité, une communauté qui a compris la force de l'union, et qui choisit de travailler ensemble pour le bien-être de tous. Par conséquent, « ils accomplissent un choix de vérité et de rigueur. Ils optent pour un développement économique et social et l'intégration de [leurs] économies en vue d'accroître l'auto-dépendance et de favoriser un développement endogène et auto-entretenu. » (E. Pisani, 1988, p. 55.)

Ainsi les valeurs véhiculées par l'*ubuntu*, interpellent certains dirigeants sur la maturité des sociétés africaines. Alors, ils ont pour tâche d'opter pour une gouvernance inclusive et participative, qui permet à tout le monde de participer à la construction de sa société. L'engagement individuel et collectif de chaque communauté permet de promouvoir le développement économique et social des pays africains et l'intégration de leurs économies en vue d'accroître l'autodétermination et de favoriser un développement endogène et autoentretenu. Alors, il s'agit de la transformation des économies africaines, de leur savoir-faire, savoir-être et savoir-faire faire, c'est-à-dire avoir un rapport rationnel à la nature. Cela est une opportunité pour les États africains d'améliorer le mode de gouvernance de leurs biens communs en s'inspirant des savoirs locaux et surtout du concept d'*ubuntu*. C'est en cela que l'*Ubuntu* fait une recommandation, qui est de s'élever ensemble pour le bien commun.

C'est en agissant main dans la main que les africains parviendront à sortir de leur léthargie. Il convient aux États africains de faire confiance au « pouvoir du nombre. » Car, « non seulement l'union peut nous apporter le bien-être mental, mais elle peut aussi provoquer le changement, même contre de puissants adversaires. » (M. Ngomane, 2022, p. 53.) Ce changement n'est possible qu'à travers une bonne organisation politique, dans la mesure où être au pouvoir c'est détenir l'existence et le bien être des autres. L'*ubuntu* met en avant une éthique de la reconnaissance. Il faut entendre, selon E. Lévinas (2000, p. 58.) que la politique tend à la reconnaissance réciproque, c'est-à-dire à l'égalité ; elle assure le bonheur. Et la loi politique achève et consacre la lutte pour la reconnaissance. (...) celui de la glorieuse humilité, de la responsabilité et du sacrifice, condition de l'égalité elle-même. Ce qui sous-entend que la politique ne se confond pas à l'idée de domination, mais plutôt à l'action, qui en tant que telle implique pluralité et concertation, en reconnaissance des valeurs de l'autre. L'action, c'est le pouvoir d'agir ensemble pour l'intérêt général, la gestion du bien commun. Ce qui est en avant c'est l'agir communicationnel, la rationalisation, l'objectivité du discours. Cette éthique de la communication a toujours existé dans la résolution des conflits ou dans les grandes décisions, dans l'Afrique ancestrale. C'est lorsque les décisions sont pensées et prises ensemble qu'il y a changement, développement. C'est pour cela qu'en Afrique traditionnelle les débats se faisaient sous les arbres, appelés la

palabre, ou chaque groupe social avait non seulement la liberté de s'exprimer mais en avait l'obligation. Car, la communication, le dialogue est une manière rationnelle de vivre avec les autres, être à l'écoute des autres. Le politique a le devoir de toujours rechercher du lien avec ses concitoyens, car les êtres humains sont condamnés au vivre ensemble. *Ubuntu* en est l'incarnation palpable. Il ne s'agit pas de museler un camp au profit de l'autre. L'idée n'est pas de promouvoir un retour aux valeurs ancestrales, dans la mesure où tout n'était pas agréable, mais d'y recourir. Selon A. Hampâté Bâ (1993, p. 91.),

Il ne s'agit pas non plus d'être conservateur à tout prix ! Nous devons nous considérer comme un arbre. Au fur et à mesure que l'arbre grandit, il y a des branches qui meurent. Il faut savoir les couper, mais il ne faut pas couper le tronc, ni déraciner l'arbre. Les agronomes nous ont montré que parfois on peut aussi greffer. Donc, il faut savoir couper les branches mortes, greffer, mais jamais couper le tronc.

D'ailleurs, l'Afrique a connu plusieurs mutations depuis la colonisation, alors elle n'est plus authentique. Cependant, cela ne nous empêche pas de recourir à certaines de nos valeurs endogènes pour rendre l'Afrique meilleure dans la gestion de nos sociétés modernes, technicisées. Du coup, un leader n'a le droit de réduire son peuple au silence ou de le museler. Il faut libérer le discours, afin que les problèmes des sociétés soient mis sur la place publique pour être débattus et solutionnés par tous les citoyens qui les composent. Car, c'est le débat qui fonde le monde. Ce dernier ne peut se parfaire que par les débats critiques, constructifs et structurés. Cette attitude permet d'organiser les débats et les actions démocratiques dans le but de transformer qualitativement l'existence et le statut des uns et des autres. « *Ubuntu* existe lorsque les gens s'unissent pour un bien commun » (M. Ngomane, 2022, p. 24.) La lutte pour les intérêts égoïstes, égocentriques est bannie dans la philosophie d'*ubuntu*. Avec l'*ubuntu* c'est la lutte pour l'intérêt général, pour la préservation de l'harmonie sociale.

« L'antithèse d'*ubuntu* est la croyance que l'avidité, l'égoïsme et l'individualisme brut nous fournissent tout ce dont nous avons besoin pour avancer dans la vie. » (M. Ngomane, 2022, p. 39.) Ce qui est tout à fait le contraire. Nous sommes vides et malheureux en l'absence des autres. En effet, sans les autres nous menons une vie fade, monotone. Et c'est cette attitude qui est au fondement de la crise du développement en Afrique. Cependant, pour remédier à cela il nous faut une mentalité neuve. Cette dernière n'est possible que dans la pratique d'*ubuntu*. Cela dit, quels sont les enjeux et les perspectives que l'*ubuntu* propose au continent noir, pour qu'il aille mieux ?

3. Enjeux et perspectives de l'*ubuntu* dans la gouvernance des États en Afrique et dans le monde

Tous les continents du monde, l'Afrique y compris, connaissent des crises de tout ordre. Nous avons les crises sanitaires, politiques, environnementales, climatiques, sociales, et surtout le phénomène du terrorisme qui s'est rependu dans le monde. Ainsi, l'on peut affirmer sans se tromper que le monde est en crise. Dès lors, à partir de ces constats, quel peut être l'apport de l'*ubuntu* ? Y a-t-il une

méthode de l'*ubuntu* à partir de laquelle, on peut résoudre la question du terrorisme ? D'abord qu'est-ce que le terrorisme ? Quel est son mode de fonctionnement ? Le terrorisme peut être défini comme une politique de la terreur utilisée par un individu ou un groupe d'individu pour atteindre des objectifs politiques, en s'appuyant sur des références religieuses, idéologiques, ethniques, sociales. Il peut être aussi vu comme une politique de la violence organisée en vue d'atteindre des objectifs politiques implicites et explicites.

Le terrorisme en ce qu'il constitue une forme de violence politique dont les moyens reposent sur la destruction, l'assassinat et le viol est un type de violence qu'on peut appeler une violence criminelle. Car, elle va au-delà d'une violence simple. La particularité du terrorisme est d'avoir pour cible tout ce qui n'est pas pour lui un allié. La menace terroriste touche tous les aspects de la société. Ce qui en fait une menace globale ; elle utilise tous les moyens létaux disponibles. Il y a les attaques à main armée, les attentats suicides, les décapitations, les viols, les tortures, etc. Ce qui en fait, une menace multiforme. Le terrorisme menace les sociétés, les nations et les États. Comme tel, le terrorisme est devenu un problème sécuritaire public, national et international. Le terrorisme menace l'équilibre social, démographique, alimentaire, mental et sécuritaire. Dès lors, peut-on se servir de l'*ubuntu* qui prône l'union, la solidarité pour freiner le terrorisme en Afrique et dans le monde ? La violence terroriste semble mettre à rude épreuve les États dans la construction de société solidaires. Comme on le voit au Mali, au Burkina Faso et au Niger.

Pour parvenir à maîtriser le terrorisme, les États doivent s'organiser chacun à son niveau afin de mettre fin à l'émergence de ce phénomène qui sème la désolation, la déliaison institutionnelle et la mort en s'appuyant sur les arguments spécieux tirés de la fausse interprétation des textes religieux. Pourtant, aucune religion n'enseigne la violence. Toute religion enseigne l'amour du prochain. L'*ubuntu* exhorte l'unité de tous autour d'un idéal commun. L'*ubuntu* demande aux hommes de cultiver la solidarité de l'agir et du penser pour déconstruire le terrorisme. Déconstruire le terrorisme, c'est neutraliser son principe actif fondé sur la lutte contre l'injustice, la précarité des défavorisés. Il s'agit de traquer le terrorisme de manière globale par l'action d'ensemble (militaire, intellectuelle, sociale et politique).

Il faut une organisation interne entre les peuples victimes ou non du terrorisme pour le vaincre. Et pour y parvenir, il convient d'être solidaire dans les échanges d'informations. Car, seul, aucun État ne parviendra à bout du terrorisme. D'ailleurs, « Un seul pied ne trace pas un chemin. » (J. Ki-Zerbo, 2007, p. 121.) C'est par la solidarité nationale et internationale que le monde doit cultiver un esprit de collaboration et de coopération pour traquer le terrorisme sous toutes ses formes. En effet, plus la situation est grave, plus la perspective est plus large. L'*ubuntu*, permet de vivre dans un monde où l'égalité, l'équité, le respect de l'autre, l'acceptation de l'autre malgré sa différence, la protection de tous, la tolérance, sont les maîtres-mots. Il ne s'agit pas de parler de l'amour du prochain du bout des lèvres, mais cela doit se sentir au plus profond de nous-mêmes, dans notre cœur.

Alors si l'Afrique s'approprie l'esprit d'*ubuntu* réellement sans faux fuyant dans la gestion politique, les sociétés africaines retrouveront leur stabilité. L'*ubuntu* est une chance pour le continent noir et pour le monde. Il y a plusieurs pays africains qui ont l'*ubuntu* dans leurs cultures. D'ailleurs, M. Ngomane (2022, p. 25-26) énumère certains en ces termes :

Le mot « *ubuntu* », ou un terme proche, se retrouve dans bien d'autres cultures et pays africains. Au Rwanda et au Burundi, il signifie « générosité humaine ». Dans certaines parties du Kenya, « *utu* » signifie que chaque action devrait être entreprise pour le bien de la communauté. Au Malawi, c'est « *umunthu* », l'idée que seuls, nous ne valons pas mieux qu'un animal sauvage, mais qu'à deux ou plus nous formons une communauté.

La relation à autrui façonne notre quotidien, notre vision unilatérale des choses pour nous rendre meilleur. L'*ubuntu* est un savoir africain qui est capital pour le continent africain en quête de stabilité, de cohésion sociale. La pratique de l'*ubuntu* change le caractère belliqueux de celui ou celle qui la pratique. En fait, en intériorisant l'*ubuntu* dans nos habitudes, il change notre colère en compréhension et notre haine en compassion. L'*ubuntu* extériorise l'humanisme qui était ensommeillé en nous et fait de nous des personnes utiles pour notre communauté. Il invite les africains à s'unir pour tracer le chemin de leur développement endogène, à travers un changement de mentalité, c'est-à-dire une manière de vivre, de penser et d'agir. « Ubuntu nous enseigne que le changement est à notre portée, quelle que soit la gravité de la situation. En regardant autour de nous, en posant des questions à ceux qui nous entourent, nous pouvons trouver des réponses. Des réponses capables de nous stupéfier. » (M. Ngomane, 2022, p. 89). Il ne s'agit pas de politiser la situation ou instrumentaliser les victimes, car en le faisant, nous ne parviendrons jamais à une véritable stabilité sociale.

Il s'agit de faire un grand effort en commun, dans lequel chacun se sentira responsable de l'autre. Le développement individuel de chacun doit être la condition *sine qua non* du développement de la collectivité. Il est sans doute crucial de vivre à satisfaire le désir de l'union de tous les africains. Ainsi, lorsque les systèmes d'éducation puiseront leur sève dans l'*ubuntu*, cela donnera au peuple africain et du monde une authentique culture de paix, à coloration africaine dans laquelle tous les africains se retrouveront et se reconnaîtront. Car, qui parle de développement d'une région, d'une nation, d'un pays parle de la mobilisation objective de tous les hommes qui y vivent. Pour ce faire, comme le martèle M. Ngomane (2022 ; p. 50.) : « quand il faut survivre grâce à la terre qu'on partage avec son voisin, la clef est la collaboration ». Il faut faire de l'union une priorité. Cet esprit humaniste dégagé par l'*ubuntu* est considéré comme la voie royale de sortie de crise en Afrique, dans la mesure où « l'union fait la force, la division affaiblit. » (M. Ngomane, 2022, p. 49.) Sans union, il ne peut avoir de développement. « L'apathie et l'isolement ont pu nous laisser croire que notre contribution aux causes qui nous tiennent à cœur ne vaut rien. Mais nous avons tous une voix, et c'est alliée à celle des autres qu'elle résonne le plus fort. L'union fait toujours la force. » (M. Ngomane, 2022, p. 49.)

L'unité que promeut l'*ubuntu* va au-delà de celle prônée par les

mouvements révolutionnaires tels que le panafricanisme, la négritude. En fait, l'unité panafricaniste, visant la construction d'État fédéral, est avant tout linguistique. À en croire à C. A. Diop (1974, p.17) : « nous sommes obligés, pour parfaire cette unité nationale, pour la fonder sur une base culturelle autochtone moderne, de recréer notre unité linguistique par le choix d'une langue africaine appropriée que nous élèverons au niveau d'une langue moderne de culture ». Mieux que cette vision panafricaniste de l'union, l'*ubuntu* ne fait pas de distinction entre les races, les continents, etc. Ce qu'il faut préciser, est que l'idée d'unité dans la mentalité des africains visait l'atteinte de leur liberté. Pour ce faire, il convient de concilier ou de réconcilier les pays africains d'une part et plus essentiellement d'unir la race noire où qu'elle se trouve (les africains noirs d'Afrique et ceux de la diaspora) d'autres parts. Ainsi, la quête de la liberté s'est matérialisée à partir de 1900 avec la mise en forme du panafricanisme, puis de la négritude en 1930, suivie de l'ethnophilosophie en 1945. Aux dires de Bidima J. G. (1995, p.15), « Fondé sur l'idée d'une unité africaine et d'une démocratie forte visant à combattre l'impérialisme, le panafricanisme restaure la dignité et la souveraineté du continent et de la diaspora noirs ». Très clairement, le panafricanisme avait pour objectif la lutte pour la dignité et la reconnaissance du peuple noir. Dans cette même veine, la négritude, menait le combat pour la liberté politique des Africains, la réhabilitation et la reconnaissance culturelle des peuples d'Afrique. L'ethnophilosophie, quant à elle, a permis aux peuples africains de démontrer qu'ils ont la capacité de se prendre en charge intellectuellement, de philosopher, parce qu'ayant en partage l'humanité avec tous. Toutes les luttes pour la libération africaine avaient pour souci d'affranchir le continent du joug de la colonisation et de l'impérialisme occidental.

D'ailleurs, pour le panafricanisme et la négritude, il suffisait tout simplement aux Africains de s'unir, non pas parce que nous avons défini des intérêts, des aspirations, des significations et des utopies communs, mais parce que nous sommes tout simplement des peuples Noirs, des êtres humains ayant des droits. C'est ce qui incline Bidima (1997, P. 83.) à avancer ceci : « La société traditionnelle africaine serait, à en croire les panafricanistes, l'unique société où la solidarité communautaire prime sur les dissensions. » Les différents mouvements de contestation trouvent en cette solidarité historique leur fondement. Cette union ne doit pas être ou rester un slogan creux, sans fondement ni profondeur, dans le langage des politiques africains. Il importe que les intellectuels africains assument à l'égard de la population une responsabilité réelle et qu'ils se considèrent comme au service de leur communauté. Cela n'incombe pas qu'aux intellectuels, ou aux autorités politiques. Il convient de multiplier les responsabilités, c'est-à-dire de les étendre à toutes les couches sociales. Selon J. Ki-Zerbo (2003, p. 75-76.),

Dans le terme de responsabilité, il y a une idée double : c'est à la fois la responsabilité des citoyens d'inventer ou de décider et c'est le fait de rendre compte. Quand on multiplie les instances de biens communs, on multiplie la participation, la responsabilité des citoyens. (...) C'est la gestion directe par les citoyens d'un certain nombre d'intérêts, de biens, de services, de valeurs qui fait que chacun donne la mesure de sa propre créativité, sans être habité par la peur de n'être pas conforme à

un supérieur hiérarchique. Le concept de responsabilité à double dimension permet la bonne gouvernance, et l'épanouissement de tous.

Cette idée nous amène à dire que les africains peuvent penser un nouveau modèle de gouvernance qui soit ancré dans leurs réalités culturelles. Il appartient dès lors aux africains de découvrir, d'inventer de nouveaux paradigmes pour leur propre société. Car, aucun pays ne peut ou ne doit faire comme les autres. Chaque pays doit avoir son modèle de développement axé sur leurs valeurs endogènes. C'est en interconnectant nos idées que nous parviendrons à un développement endogène. Le développement africain sera interafricain ou ne le sera pas. Alors, si l'Afrique a pour ambition de participer de manière responsable au progrès de l'humanité, qui est notre patrimoine commun, elle doit véritablement être préparée à toute éventualité. Car, comme le corrobore Joseph Ki-Zerbo (2003, p. 178.), « l'ouverture sur la jungle demande des conditions, des précautions et des préparatifs. L'Afrique doit se constituer avant de descendre sur le terrain du jeu, dans l'arène, même et surtout si c'est pour délivrer un message de paix ».

Pour ce faire, « il faudra favoriser des réseaux de groupes qui se donnent un projet pour « l'homme nouveau » au XXI^e siècle. Un homme ouvert à l'altérité qui, sur la base d'un minimum économique et social, est ouvert aux relations, aux liens humains, à une éthique universelle et aux valeurs. » (J. Ki-zerbo, 2003, p. 181.). Comme l'affirme Allan Boesak, cité par M. Gomane (2022, p. 216.), « *Ubuntu* n'est pas un concept biblique, mais un concept africain ancien. Pourtant, son essence est la même : les humains ont été créés pour l'unité, et ce qui nous divise est l'avidité, la soif de pouvoir et l'impression d'exclusion, qui sont toutes des aberrations. »

L'égoïsme et l'égoïsme sont au fondement de l'altruicide, qui est radicalement opposé à la philosophie de l'altérité prônée par l'*ubuntu*. L'altruicide est plus perceptible dans la philosophie sartrienne qui considère l'autre comme un danger potentiel à la réalisation de l'individu, dont il faut s'éloigner, se méfier, se protéger ou le tuer. A. Mbembe (2013, p. 23-24.) ne dit pas le contraire, quand il définit la notion de race :

Pour le reste, c'est ce qui se rassure en haïssant, en maniant l'effroi, en pratiquant l'altruicide, c'est-à-dire en constituant l'Autre comme semblable à soi-même, mais comme un objet proprement menaçant dont il faudrait se protéger, se défaire ou qu'il faudrait simplement détruire, faute d'en assurer une totale maîtrise.

L'autre est un obstacle à toutes les possibilités de l'individu dont il faut s'en débarrasser. Par conséquent, l'*ubuntu* qui est une philosophie politique peut aider les Africains à retrouver le chemin de la cohésion sociale, le vivre-ensemble. Il importe de savoir que le vivre-ensemble qui est mise en exergue ici est la mise en commun ou en dialogues des différences pour le bien-être de tous.

Conclusion

Au terme de notre parcours, nous retenons que l'*ubuntu* est un concept important dans la philosophie politique africaine. Il prône la solidarité, l'égalité entre les hommes. C'est un art de vivre, une manière d'être, d'agir, de penser qui

permet de vivre en société selon l'éthique. Car vivre en tenant compte des autres conduit au bien vivre ensemble, qui est le ciment de toute société. Alors, pour combattre les crises en Afrique et dans le monde, il nous faut emporter l'*ubuntu* avec nous. D'ailleurs, en Afrique c'est la mauvaise gouvernance qui est à l'origine des crises qui sont causée très souvent par les choix égoïstes de certains dirigeants. Alors, comme l'indique la troisième partie de ce travail, les enjeux et les perspectives qu'offre l'*ubuntu* dans la résolution des crises et surtout de la question du terrorisme, c'est la solidarité, la tolérance, la collaboration et la coopération entre les individus et les États. C'est dans l'unité que le monde parviendra à vaincre les maux, tels que les pandémies, le terrorisme, les coups d'État, le réchauffement climatique, etc. En définitive, nous pouvons affirmer que l'*ubuntu* est une valeur à promouvoir en Afrique et dans le monde entier.

Bibliographie

- BIDIMA (Jean-Godefroy), 1995, *La philosophie négro-africaine*, Paris, Presses Universitaires de France.
- BIDIMA Jean-Godefroy, 1997, *La palabre, une juridiction de la parole*, Paris, Michalon.
- DIOP (Cheikh Anta), 1974, *Les fondements économiques et culturels d'un État fédéral d'Afrique Noire*, Paris, Présence Africaine.
- HAMPÂTÉ BÂ Amadou, 1993, *Petit Bodiel*, Abidjan, NEI.
- HEGEL G. W. F, 1941, *La phénoménologie de l'esprit*, traduction de Jean Hyppolite, Tome 2, Paris, Édition Mouton.
- KARL Marx, 1977, *Manifeste du parti communiste, suivi de la lutte des classes*, traduit par Victor Delbos, Paris, Ed. 10/18.
- KI-ZERBO Joseph, 2003, *À quand l'Afrique ?* Entretien avec René Holenstein, Paris, L'Aube.
- KI-ZERBO Joseph, 2007, *Repères pour l'Afrique*, Panafrika, Silex / Nouvelles du Sud, Dakar
- LÉVINAS Emmanuel, 1972, *Humanisme de l'autre homme*, Traduit par Fata Morgana, Paris, Biblio Essais.
- LÉVINAS Emmanuel, 2000, *Totalité et infini, Essai sur l'extériorité*, Traduit par Kluwer Academic, Paris, Brodard et Taupin.
- MBEMBE Achille, 2013, *Critique de la raison nègre*, Paris, La Découverte.
- NGOMANE Mungi, 2022, *Ubuntu, Je suis car tu es : Leçons de sagesse africaine*, Traduit de l'anglais (Afrique du Sud) par Chloé Royer, Paris, Harper Collins.
- NKRUMAH Kwame, 1976, *Le consciencisme*, traduction revue d'après l'édition anglaise de 1969, par Starr et Mathieu Howlett, Paris, Éditions Présence Africaine.
- PISANI Edgard, 1988, *Pour l'Afrique*, Paris, Odile Jacob.
- SARTRE Jean Paul, 1943, *L'Être et le néant, Essai d'ontologie phénoménologique*, Édition corrigée avec index par Arlette Elkaim-Sartre, Paris, Gallimard.